

Le front de Fernand avait rayonné et son visage livide s'était soudain transfiguré.

—Millionnaire ! murmura-t-il comme si ce mot lui donnait le vertige, millionnaire !... Et j'ai l'enfant pour moi... l'enfant qui plaiderait ma cause... l'enfant qui m'aiderait à vaincre la résistance de la mère !... Oui, qui sait ?

Mais il n'eut que le temps de se ressaisir, car le blanchisseur venait d'apparaître au tournant de l'escalier.

—Ah ! monsieur de Prades ! s'écria-t-il tout étonné.

—Oui, monsieur François, répondit celui-ci en lui tendant la main. J'étais venu pour avoir des nouvelles de votre petite Suzanne et l'on vient de m'apprendre qu'elle était sauvée.

—Oui grâce à Dieu, nous en serons quitte pour la peur, dit le blanchisseur. Mais ça n'empêche pas ma bourgeois de pleurer là haut comme une Madeleine...

—A cause ?

—A cause que cette petite, qu'elle aimait comme ses yeux, va nous quitter... Car vous pensez bien que la mère ne va pas nous la laisser.

—C'est clair ?

—Mais les femmes ça ne veut rien comprendre... ça ne peut pas se faire une raison...



Et, les genoux brisés, l'enfant prie... déjà seul au monde... (Page 21.)

—Il le faudra bien pourtant..

—Dame, comme vous dites. Et comme je m'égoillais à le dire aussi à ma femme : " Ce n'est pas parce qu'elle ne sera plus chez nous que tu ne la reverras plus, ta petite Suzanne... Qu'est-ce qui t'empêchera, quand tu iras à Paris, de prendre un moment pour aller l'embrasser !..."

—Evidemment !

—Evidemment !... Ah ! vous en parlez à votre aise ! s'écria tout à coup derrière eux Mme François qui venait de surgir à son tour et qui, le visage tout bouleversé, s'essuyait les yeux avec le coin de son tablier. Mais vous ne savez donc pas que cette petite n'avait que quelques mois quand elle est entrée chez nous !... Mais vous ne savez donc pas que c'est moi qui l'ai toujours soignée, toujours dorlotée !..

—Parle plus bas, fit vivement François en montrant la chambre.

—Et puis, tenz, reprit avec de nouvelles larmes la femme du blanchisseur, regardez autour de vous... Il n'y a pas ici... ni là-haut... ni dans l'enclos, un coin qui ne me parle d'elle... un seul coin où je ne retrouve son souvenir !..

—Bien sûr !... Bien sûr ! fit François.

—Tenez, c'est ici que j'avais mis son berceau... c'est là-bas que je l'endormais dans mes bras... Et voyez !... Cette petite chaise, c'était la sienne... cette poupée qui traîne sur le buffet, c'est sa dernière poupée, celle que je lui ai achetée l'année dernière à la fête d'Ivry... Et que sais-

je encore !... Voici sa place à table... Voici devant la porte, l'endroit où elle a commencé à marcher toute seule... Et vous voudriez que je ne pleure pas quand on va me la prendre ! Et vous voudriez que je puisse garder mon sang-froid quand je sais que bientôt elle ne sera plus là !... Oh ! non, ça c'est plus fort que moi, je crois que j'en mourrai !..

—Tu dis des bêtises ! On ne meurt pas pour ça ! dit le blanchisseur.

—Oh ! toi !

—Moi ?... Que veux-tu dire ? Moi je suis plus raisonnable que toi et je ne suis pas un égoïste... Moi je suis très content au contraire que cette petite ait retrouvé sa mère... Et, là-dessus, je m'en rapporte à M. de Prades... Est-ce que je n'ai pas raison ? Est-ce qu'au lieu de se mettre la mort dans l'âme, on ne devrait pas se réjouir du bonheur de Suzanne ?... Car, voyons, qu'en aurions-nous fait ? Une ouvrière comme nous. Tandis qu'elle va devenir une demoiselle et qu'au lieu de conduire notre vieille guimbarde, elle n'aura plus qu'à rouler carrosse dans Paris.

" Car vous savez, monsieur de Prades, ajouta vivement le blanchisseur en se penchant à l'oreille de Fernand, la mère est riche !

—Riche ?

—Immensément riche !... Et si j'étais à votre place...

—François !

—Ma femme se fâche !

—Eh bien ?

—N'êtes-vous pas garçon ?... Voilà un parti !

—J'y songerai, François, répondit de Prades avec un rire si étrange et un accent si singulier que la blanchisseuse le regarda. Au revoir !

Et il disparu.

Mme François était restée toute saisie.

—As-tu vu ? s'écria-t-elle.

—Quoi donc ?

—Le rire de cet homme ?

—Oui, c'était un drôle de rire, en effet.

—Moi il m'a toute glacée... Et son visage, François, son visage quand il t'a répondu : " J'y songerai ! " As-tu vu aussi quelle expression il a prise !... Il m'a fait peur !

—Tu es folle !

—Oui, je te le jure !... Oui, je ne puis m'empêcher de trembler pour cette femme... de trembler pour Suzanne... C'est comme si j'avais le pressentiment qu'un nouveau danger les menaçait... comme si quelque chose m'avertissait qu'un nouveau malheur va les atteindre...

—Parles-tu sérieusement ?

—Regarde-moi, je dois être toute pâle...

—Et tu trembles... ! Ah ça ! voyons, voyons ! dit vivement François en la prenant dans ses bras. Tu es une bien bonne et bien brave femme, mais tu n'es pas d'habitude aussi impressionnable. Comment diable peux-tu avoir des idées pareilles, des idées aussi insensées que celles-là ?... Eh bien, moi, veux-tu que je te dise ce que je pense ?

—Oui, François,

—Eh bien, je pense tout simplement que ma plaisanterie n'a pas été du goût de M. de Prades... Car je t'ai bien dit ce que j'avais entendu raconter sur son compte, n'est-ce pas ?... C'est un viveur qui a gaspillé une très grosse fortune et qui maintenant n'a plus le sou... Or, lui parler d'un aussi riche parti que la mère de Suzanne, n'était-ce pas, sans le vouloir, mettre le doigt sur la plaie et avoir l'air de se moquer de lui... Et de là ce rire qui t'a paru si menaçant et qui t'a tant effrayée, mais qui, au fond, n'était que ce qu'on appelle un rire jaune...

—Dieu le veuille ! soupira Mme François, toute pensive. Dieu veuille que l'avenir ne me donne pas raison !

Puis, vivement, elle fit quelques pas vers la porte et regarda longuement sur le quai comme si elle y cherchait encore l'homme dont le rire, qu'elle entendait toujours, l'avait si étrangement et si profondément troublée.

Mais Fernand de Prades était déjà loin, déjà sur le pont d'Alfortville. Il marchait d'un pas rapide et fiévreux, tout songeur aussi, les lèvres crispées par un mauvais sourire.

Puis, comme il arrivait au milieu du pont, brusquement il s'arrêta, et son regard sombre se fixa sur la maison blanche du blanchisseur qu'il pouvait encore apercevoir.

Mais ce qu'il revoyait dans cette maison ce n'était que celle qui occupait toute ses pensées... que cette ancienne victime en face laquelle le hasard venait de le mettre au moment où il y songeait le moins.

—Ah ! tu es riche, s'écria-t-il tout à coup en tendant vers la maison son poing fermé, tu es riche et moi je n'ai plus rien... et moi je ne suis plus qu'un viveur affamé !... Eh bien, à nous deux, Clotilde Didier, à nous deux !... Avant six mois, malgré le dégoût que je t'inspire, tu seras, vraiment cette fois, marquise de Prades, je le jure !... Avant six mois j'aurai refait ma fortune avec tes millions !... A nous deux !

Et, quelque minutes après, sa silhouette se perdait derrière les premières maisons d'Alfortville.

Mais, chose étrange ! au moment même où il prononçait ces menaçantes paroles, au moment même où il se faisait ce serment, Clotilde qui venait aussi de penser à lui, sentait comme un frisson lui traverser le cœur, comme un subtil effroi lui glacer tout le sang dans les veines.

—Oh ! cet homme, murmura-t-elle, cet homme !... Pourquoi l'ai-je revu ?... Pourquoi se trouve-t-il encore mêlé à ma vie !..

Et plus étroitement, plus passionnément que jamais, elle serrait Suzanne contre sa poitrine, comme si toutes deux avaient à se protéger et à se défendre contre quelque danger inconnu.

Est-ce que les sombres pressentiments de Mme François allaient se réaliser ?